

mon troupeau indiscipliné qui arrive. Un oiseau est pris. Germaine, heureuse de sa capture, reste muette dans l'enivrement de son triomphe; Juliette suggère d'enfermer le prisonnier dans une boîte à lait; Gertrude veut aller chercher la cage de son papa, plusieurs autres insistent pour le déposer dans un panier à provisions, une autre veut l'attacher par la patte et le garder captif; Marie, plus sensible, demande qu'on rende la liberté à la pauvre bête. Toutes protestent contre cette dernière idée. La majorité l'emporte et l'oiselet va être mis dans le panier à provisions. La mère, tout autour, bat des ailes, crie désespérément. Je juge mon intervention nécessaire. "Voyez, dis-je, cette pauvre mère, comme elle pleure sur la captivité de son petit, il est encore trop jeune pour être enlevé à la douceur de son nid, à la tendresse de sa mère, donnez-lui sa liberté, où il mourra. Faites-lui une dernière caresse et rendez-le, je vous en prie, à sa maman désolée." La majorité change d'opinion. Chacune presse les petits duvets sur sa joue et l'oiselet est rendu à la mère apaisée, reconnaissante.

En un instant le troupeau disparaît encore. On revient chargées de fleurs sauvages, de cerises, de pommes vertes. Juliette s'exclame: "J'ai faim!" et les autres, comme un écho, répètent: "J'ai faim!" La table est mise; les paniers se vident sur une nappe blanche étendue sur la pelouse: liesse, gourmandise, ripaille; le pain, le beurre, les radis, les bananes, les noix, les oranges, tout se mange, se transforme en de nouvelles énergies, et les enfants, sveltes, chevelure au vent, recommencent leurs ébats. Les joues s'empourprent comme des pommes Fameuses, les jambes trottent sur le gazon comme des pattes d'oiseau, les poitrines dégagées palpitent de bonheur, se gonflent d'air pur.

Au soleil couchant chacun se dirige vers son foyer et repose tranquillement toute la nuit, rêvant à la montagne et à l'oiselet.

La plus noble ambition d'une existence humaine ne serait-elle pas de former l'enfant, de l'instruire dans ses jeux, de lui faire aimer la nature par la connaissance pratique de ses lois? Le bonheur vient manifestement des berceaux.

